

L'HEURE BLEUE

œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

Karina Bisch, Patrick Caillière, Alain Clairet et Anne-Marie Jugnet,
Koenraad Dedobbeleer, Anne Deleporte, Bernard Frize, Jacques Julien,
Allan Mccollum, gina pane, Emmanuel Pereire, Falke Pisano, Nicolas Roggy,
Jean-Michel Sanejouand.

>>-> exposition du 05 novembre au 11 décembre 2016

exposition réalisée avec la participation de Gilles Verièpe, chorégraphe
(Compagnie DK 59) en résidence à Couëron.

COUR CARRÉE - ESPACE DE LA TOUR À PLOMB
QUAI JEAN-PIERRE-FOUGERAT
44220 COUËRON

horaires d'ouverture : samedi et dimanche de 15h à 18h
www.ville-coueron.fr - www.fracdespaysdelaloire.com



Les historiens de l'art datent une rupture définitive et la naissance de ce que l'on nomme l'art abstrait européen entre 1911 et 1917. Alors que le réel servait de modèle aux autres peintures (celles des cubistes sont réalisées comme des paysages ou des natures mortes traditionnels), les pionniers de l'abstraction - on peut citer les plus célèbres Kandinsky, Malevitch ou Mondrian - vont créer des images autonomes qui ne renvoient à rien d'autre qu'elles-mêmes. Cet acte va révolutionner l'histoire de la peinture. Aujourd'hui que reste-t-il de cet héritage ? Comment l'abstraction a-t-elle traversé les XX^e et XXI^e siècles ? L'exposition *L'heure bleue* propose une lecture de cette épopée.

La couleur dans toute sa simplicité

Le monochrome, peinture recouverte d'une seule couleur, apparaît dans les années 1910 et remet en cause un des principaux fondements de la peinture établis à la Renaissance qui veut qu'un tableau soit une fenêtre ouverte sur le monde. Le premier monochrome est attribué à Malevitch en 1915 il s'intitule *Carré noir*. Alors que certains voient dans ce geste une manière de mettre à mort la peinture, Malevitch le conçoit comme une nouvelle étape qui conduit la peinture à une sensation pure. La peinture doit contribuer à libérer l'esprit du monde matériel pour faire pénétrer l'être dans l'espace infini. Les pionniers de l'abstraction veulent proposer pour ce nouveau siècle un art inédit : cette nouvelle esthétique traduit la rupture entre l'ancien monde et le monde moderne.

Après avoir été oublié, le monochrome réapparaît dans les années 1950 aux Etats-Unis alors nouveau territoire des tendances les plus actuelles de l'art. Les artistes américains privilégient des valeurs nouvelles qui s'opposent aux valeurs de la peinture traditionnelle (composition, représentation). Ils proposent une rencontre physique avec la peinture, dans un art direct qui impose sa simplicité et son émotion. De grand format, leurs toiles sont des champs d'expérience de l'espace et de la couleur tant pour l'artiste que le spectateur.

L'HEURE BLEUE

Invité par la ville de Couëron à exposer ses collections contemporaines, le Frac des Pays de la Loire présente pour la première fois sur cette commune une exposition dans l'Espace de la Tour à Plomb, haut-lieu de mémoire ouvrière couëronnaise. Proposée en écho au spectacle de Gilles Verièpe, chorégraphe en résidence à Couëron qui s'est inspiré des œuvres abstraites de Mondrian, Malevitch ou encore Rothko pour sa création KUBE, l'exposition du Frac regroupe une sélection d'œuvres picturales et sculpturales abstraites des années 1970 à nos jours. Couleurs, rythmes et formes géométriques invitent le visiteur à appréhender l'art de manière sensible, à plonger dans l'histoire du XX^e siècle et à comprendre sa quête d'expressions nouvelles.

L'abstraction

Au début du XX^e siècle, certains peintres délaissent la figuration pour privilégier un vocabulaire de formes abstraites. Cette révolution ne s'est pas faite du jour au lendemain. Depuis les années 1860, autour de figures comme celle de Edouard Manet, la matière picturale s'épanouit aux dépens du dessin, du trait. Dans les années 1870, l'impressionnisme fait triompher la couleur modulée ou sublimée par la lumière. Paul Cézanne dont l'œuvre fait suite aux recherches impressionnistes, propose des cernes sombres qui soulignent les formes géométriques des paysages et des objets qu'il représente. Ce travail de simplification des éléments en cube, en cylindre, en cône va profondément influencer le cubisme qui éclot dans les années 1910. Toutes ces étapes et bien d'autres sont essentielles pour comprendre cette lente maturation de la peinture vers l'abstraction avant son apparition.

Dans l'exposition *L'heure bleue*, le monochrome est décliné sous tous les formats et fait écho à l'histoire de l'art en convoquant des périodes diverses. Lorsque Patrick Caillièr réalise ses monochromes, il renoue bien sûr avec Malevitch. « J'ai toujours travaillé en série, avec une certaine idée d'analyse répétitive que l'on perçoit tout à fait clairement d'une toile à l'autre » écrit-il. Ici la peinture est débarrassée d'affects, elle est le résultat d'un processus de fabrication que Patrick Caillièr met en place. Une trame régulière de bandes horizontales et verticales d'adhésifs est posée sur la surface à peindre, puis à l'aide d'un cutter l'artiste vient gratter la toile et marquer les limites de ces bandes avant de les retirer pour ne laisser qu'un marquage régulier à peine perceptible. « Le tableau "était fini" quand la matière était retirée de façon égale. Quand la pression de ma main en retirait trop ou trop peu, cela



devenait une peinture optique ce qui n'était pas mon propos. » L'artiste livre avec une minutie presque imperceptible, une œuvre silencieuse, méditative.

S'ils appartiennent à la même génération (ils sont nés dans les années 1940), Patrick Caillière et Allan McCollum utilisent le monochrome à des fins très différentes. L'artiste américain s'interroge sur notre société « J'aime poser des questions sur la façon dont la société crée des objets et sur la signification de ces objets ». L'artiste produit des séries d'objets aux quantités souvent vertigineuses, pourtant chaque objet est fait main, comme cet ensemble de petits cadres réalisés en bois avant d'être peints. Échelle de masse et paradoxalement objets uniques. Dans cette série qu'il nomme "peintures de remplacement", l'artiste accentue le caractère identique et répétitif de ses œuvres. Elles sont la marque d'une société de consommation multiforme, dont, selon Baudrillard, "les objets n'apparaissent plus dans un seul type, mais avec des différences marginales, de couleur, d'accessoire, de détail. Cela donne l'illusion du choix."

Le peintre Emmanuel Pereire travailla toute sa vie sur la notion d'inventaires, répétant de manière diverse que la couleur est l'alphabet du peintre, il la décompose et l'analyse. Pour l'artiste c'est aussi une manière de revenir sur l'histoire de la peinture. Ces couleurs qu'il dispose de manière épaisse, sorties directement du tube de peinture, permettent à Emmanuel Pereire de revenir sur l'histoire de la révolution industrielle qui bouleversa l'histoire de l'art. Alors que les peintres pratiquaient des mélanges de pigments colorés et d'huile pour fabriquer leurs propres coloris, l'industrie commercialise au milieu du XIX^e siècle des tubes de couleurs déjà préparées : les impressionnistes vont ainsi s'en saisir. Ce nouveau matériel transportable va leur permettre de quitter l'atelier pour peindre en extérieur, attitude qui va révolutionner l'art.

Anne Deleporte joue avec l'idée du monochrome en faisant se percuter deux périodes : celle des fonds dorés utilisés au Moyen-Âge pour les enluminures et les origines du genre au début du XX^e siècle. Ici elle convoque la question du sacré, l'icône dont il est question est à peine perceptible : sous ce fond doré l'artiste a positionné un portrait. Une figuration de l'absence, une matérialisation du mystère, qui atteste et fait resurgir un élément essentiel : la quête mystique d'un artiste comme Malevitch et de nombreux artistes qui se sont consacrés au monochrome.

La matière dans toute sa diversité

Alors que la figure, le motif disparaissent dans certaines peintures des années 1910, la matière, elle issue du réel, fait son apparition dans la toile. En 1912, Pablo Picasso réalise le premier collage de l'histoire de l'art : *Nature morte à la chaise cannée*. Ce tableau est marqué par l'irruption dans l'espace de la représentation, d'un élément du réel : la toile cirée où est imprimé le cannage. A partir de ces années, les matériaux issus du quotidien font leur entrée dans la liste des matières utilisées par l'artiste. Bien qu'abstraites, ces œuvres se basent sur une réalité concrète.



En 1962, Jean-Michel Sanejouand délaisse la peinture abstraite qu'il pratiquait et réalise une série qu'il intitule *Charges-Objets*. Il puise dans les nouveaux matériaux issus de l'industrie pour réinventer la peinture. Son intervention consiste à assembler différents éléments existants. « Ces mises en rapport de toiles de bâche à rayures, de grillages, de bandes de linoléum imprimé, etc., qui ont pris la relève de cette peinture, répondaient à un besoin soudain urgent d'expérimenter l'espace concret. » écrit à ce propos l'artiste.

L'œuvre de Bernard Frize, *Suite Second* est aussi un assemblage réalisé à partir de pellicules de peinture qui



ont séché à la surface de pots laissés ouverts. Les couleurs sont pures, non mélangées, juste juxtaposées.

C'est encore ce travail de la matière que l'on perçoit chez Nicolas Roggy : ses tableaux sont réalisés avec des pigments colorés qu'il associe à une sorte d'apprêt appelé « structura » qu'il applique en couches successives sur la toile avant de le poncer pour obtenir le volume « idéal ». Sorte de bas-relief, peinture-sculpture, objet hybride, les œuvres que Nicolas Roggy réalise dans les années 2000 prolongent les réflexions de ses aînés.

Le jeu avec le réel ne s'illustre pas seulement autour d'un travail avec la matière. Les artistes puisent dans le réel toutes sortes d'images, de documents... La toile *Loan Mountain #1* réalisée par le duo Alain Clairet et Anne-Marie Jugnet est issue d'une série de travaux consacrée aux vastes territoires du Grand Ouest américain. Elle donne à voir la reproduction d'un fragment de carte qui, extraite de son contexte, sans légende, perd sa fonction utilitaire.

Sculpture et Espace

En 1965, Gina Pane entame une série de sculptures intitulées *Structures affirmées*. Comme les premières peintures, elles sont composées de formes géométriques simples et de couleurs franches. Ce vocabulaire formel est inspiré des œuvres de Malevitch et des constructivistes russes. Il rappelle également les sculptures contemporaines des artistes minimalistes américains. Comme eux, Gina Pane construit des « sculptures-environnements » à partir d'éléments modulaires de facture industrielle. Alignés au sol sur un socle bas, les piliers en fer galvanisé de *Barrière impénétrable* bloquent le passage du spectateur. En tentant de se frayer un chemin à travers les vides créés par



L'inclinaison des plaques de métal, il prend conscience de son propre corps et de l'espace qui l'entoure et, dans ce cas précis, le contraint. Gina Pane invite le spectateur à vivre la sculpture, à l'expérimenter physiquement, au lieu de l'observer de façon passive.

Dans *Silent Element (Figures of Speech)* de Falke Pisano, des motifs issus de l'abstraction picturale sont dispersés au sol, entre abandon et composition soigneusement réglée, comme pour souligner leur disponibilité à être réappropriés, reconfigurés.

Inspirée elle aussi par ces premières décennies du XX^e siècle, dotée d'un grand sens de la couleur, sensible à l'histoire des arts appliqués, Karina Bisch développe depuis les années 2000, une peinture graphique envoutante qui ne cesse d'interroger l'origine et l'usage des formes. *Simultanées* est une œuvre composée de 5 panneaux, empruntant la forme du paravent, dont chacune des faces propose un motif distinct et singulier. C'est littéralement un tableau « pliable ». De grande taille, il se déploie dans l'espace et permet une confrontation directe, frontale et physique avec la peinture.

« L'abstraction est un devoir, le devoir scientifique, la possession enfin épurée de la pensée du monde ! » écrivait Gaston Bachelard dans l'ouvrage intitulé *La Formation de l'esprit scientifique* en 1938. C'est en effet un langage complexe, une langue étrangère que les artistes ont mis en place voilà plus d'un siècle. *L'heure bleue* est une invitation à s'emparer de cette grammaire pour en apprécier la qualité plastique et expressive.

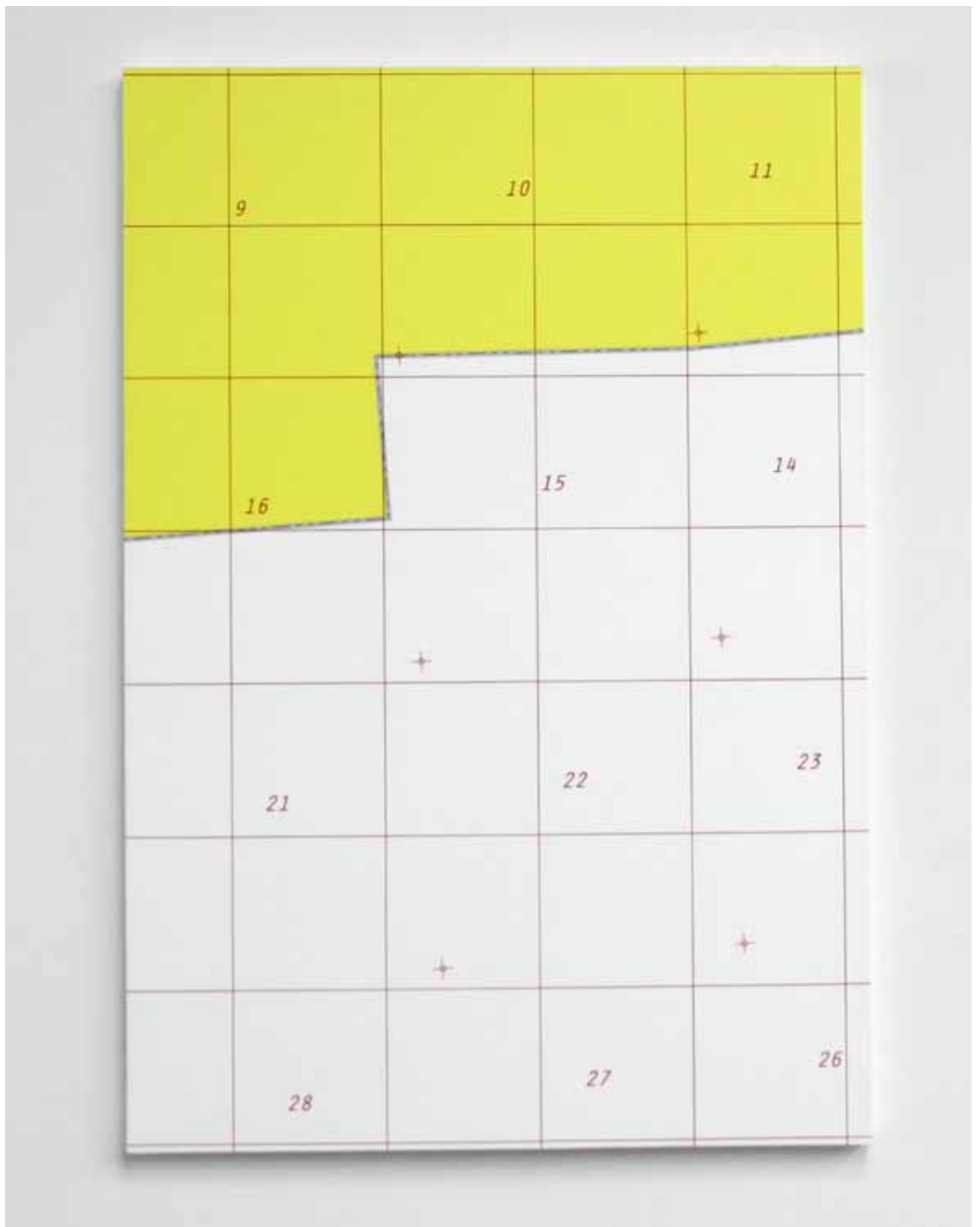


texte : Vanina Andréani



légendes :

- couverture- Karina Bisch, *Simultanées*, 2009 (détail). Acquisée en 2015. Cliché de l'artiste.
- 01- Gina Pane, *Structures affirmées. Barrière impénétrable*, 1969. Cliché Cécile Clos.
- 02- Bernard Frize, *Suite Second*, 1980. Acquisée en 1991. Cliché : DR
- 03- Jean-Michel Sanejouand, *Feuille plastique, grillage plastique et toile de bâche*, 1966. Acquisée en 2014. Cliché Marc Domage.
- 04- Nicolas Roggy, *Sans titre*, 2013. Acquisée en 2014. Cliché Fanny Trichet.
- 05- Koënraad Dedobbeleer, *One pure thought*, 2007. Acquisée en 2008. Cliché : Marc Domage
- 06- Jacques Julien, *de la série « pièces uniques »*, 2012. Acquisée en 2012. Cliché : Fanny Trichet.
- 07- Alain Clairet et Anne-Marie Jugnet, *Loan Mountain #1*, 1999. Acquisée en 2001. Cliché : Bernard Renoux.



L'HEURE BLEUE

œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

>>-> exposition du 05 novembre au 11 décembre 2016

COUR CARRÉE - ESPACE DE LA TOUR À PLOMB
QUAI JEAN-PIERRE-FOUGERAT
44220 COUËRON

>>-> horaires d'ouverture :
samedi et dimanche de 15h à 18h
>>-> entrée libre

Pour accompagner l'exposition, des ateliers tous publics sont proposés :

>>-> Le 19 novembre de 14h à 15h :
« atelier découverte » art contemporain
parents/enfants à partir de 7 ans

>>-> Le 10 décembre de 11h à 12h15 :
« atelier découverte » art contemporain
parents/enfants à partir de 4 ans

>>-> Le 6 décembre de 19h à 20h30 :
« atelier de danse contemporaine »
ados-adultes animé par Gilles Verière, chorégraphe

Renseignements et réservation auprès de Gwélick Sekkat au 02 40 38 51 26 ou au gsekkat@mairie-coueron.fr

Dans le cadre de la résidence de la compagnie DK 59 et en écho à l'exposition *L'heure bleue* :

PRÉSENTATION DE KUBE

Œuvre réalisée par Gilles Verière (directeur artistique), Fabien Maheu (vidéo numérique), Vlad Roda Gil (musique), en lien avec le spectacle Kube présenté le 11 février 2017 au Théâtre Boris Vian à Couëron.



Frac des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain
La Fleuriaye, Bd Ampère
44470 Carquefou
T. 02 28 01 50 00 / F. 02 28 01 57 67
www.fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.